

# L'ethnocentrisme de la psychologie<sup>1</sup>

## L'apport de la psychologie interculturelle à la psychologie générale

Pierre R. Dasen, professeur à l'Université de Genève, met en garde la psychologie et les psychologues face au danger de l'ethnocentrisme. A travers le prisme de la psychologie interculturelle, l'auteur remet notamment en cause la prétention à l'universalité de certains modèles psychologiques. Il illustre cette thèse par rapport à la psychologie clinique et au développement cognitif.

Le psychologue praticien, confronté dans ses interventions à des personnes d'origines culturelles très diverses, s'interroge nécessairement sur l'applicabilité de ses méthodes et techniques (de communication, de diagnostic ou de thérapie). Peut-on sans autre précaution utiliser, dans la consultation interculturelle, ce qui s'est montré efficace dans la consultation monoculturelle? La psychologie clinique, et la psychologie dite scientifique, à cause de leur enculturation dans une société particulière, ne courent-elles pas le risque d'être ethnocentriques?

Les deux concepts qui sont à la base de cette thèse sont l'enculturation et l'ethnocentrisme. Au niveau des groupes sociaux, ces deux processus produisent des similitudes comportementales à l'intérieur du groupe, et des différences entre les groupes; ces deux processus produisent donc également les conditions de l'émergence de l'ethnocentrisme. La notion d'ethnocentrisme a été présentée de façon particulièrement claire par Preiswerk & Perrot (1975): «l'ethnocentrisme est défini comme l'attitude d'un groupe consistant à s'accorder une place centrale par rapport aux autres groupes, à valoriser positivement ses réalisations et particularismes, et menant à un comportement projectif à l'égard des hors-groupes qui sont interprétés à travers le mode de pensée de l'engroupe» (p. 49). Cette centration sur son propre groupe social fait aussi que l'on a tendance à ignorer la possibilité que l'autre soit différent et qu'on projette sa propre réalité sur lui.

L'analyse des processus d'enculturation et d'ethnocentrisme peut s'appliquer égale-

ment aux sciences. En faisant le parallèle entre l'enculturation et l'ethnocentrisme des individus et de la psychologie, on peut relever que cette dernière est née dans un milieu culturel particulier, en Europe et en Amérique du Nord, et qu'elle s'y est développée sans grande confrontation avec l'extérieur. Le choix des thèmes à étudier et à théoriser est fait par rapport aux besoins d'une société industrielle, urbanisée, riche; la recherche se fait avec des échantillons très restreints et très particuliers, souvent avec des étudiants en

psychologie. Il est donc normal que la psychologie relève d'un système de valeurs particulier; cette congruence entre la psychologie et la société assurait d'ailleurs l'efficacité des applications tant que la société restait monoculturelle. Mais de ce fait la psychologie contribue aussi au renforcement du système social en place, plutôt qu'à son changement (Sampson, 1977, 1981).

L'enculturation particulière, et l'ethnocentrisme qui en résulte, créent vraiment un problème quand la psychologie cherche à sortir des frontières, quand on postule l'universalité des théories sans vérification empirique.

**Succès social: Pour Charles Murray le QI est une question de couleur de peau**



rique, quand, dans les applications le psychologue est confronté à des individus d'enracinements culturels différents

Pour essayer de sortir de l'ethnocentrisme, on peut commencer par analyser les fondements idéologiques, les systèmes de valeurs, qui caractérisent notre société. Le propos de cet article n'est pas de faire cette analyse; je dirai simplement, pour fixer les idées, que la dimension fondamentale me semble être la conception du lien entre l'homme et la na-

aussi l'importance attachée à la rationalité, au cognitif («je pense, donc je suis»), et la séparation entre la pensée logique et l'affectivité. Finalement, tout ce système de valeurs pourrait être résumé par l'individualisme, par opposition au collectivisme (Kim, Triandis, Kagitçibasi, Choi, & Yoon, 1994).

La thèse principale est donc que la psychologie, en tant que science enculturée dans une société particulière, est marquée aussi bien dans ses contenus que dans ses mé-

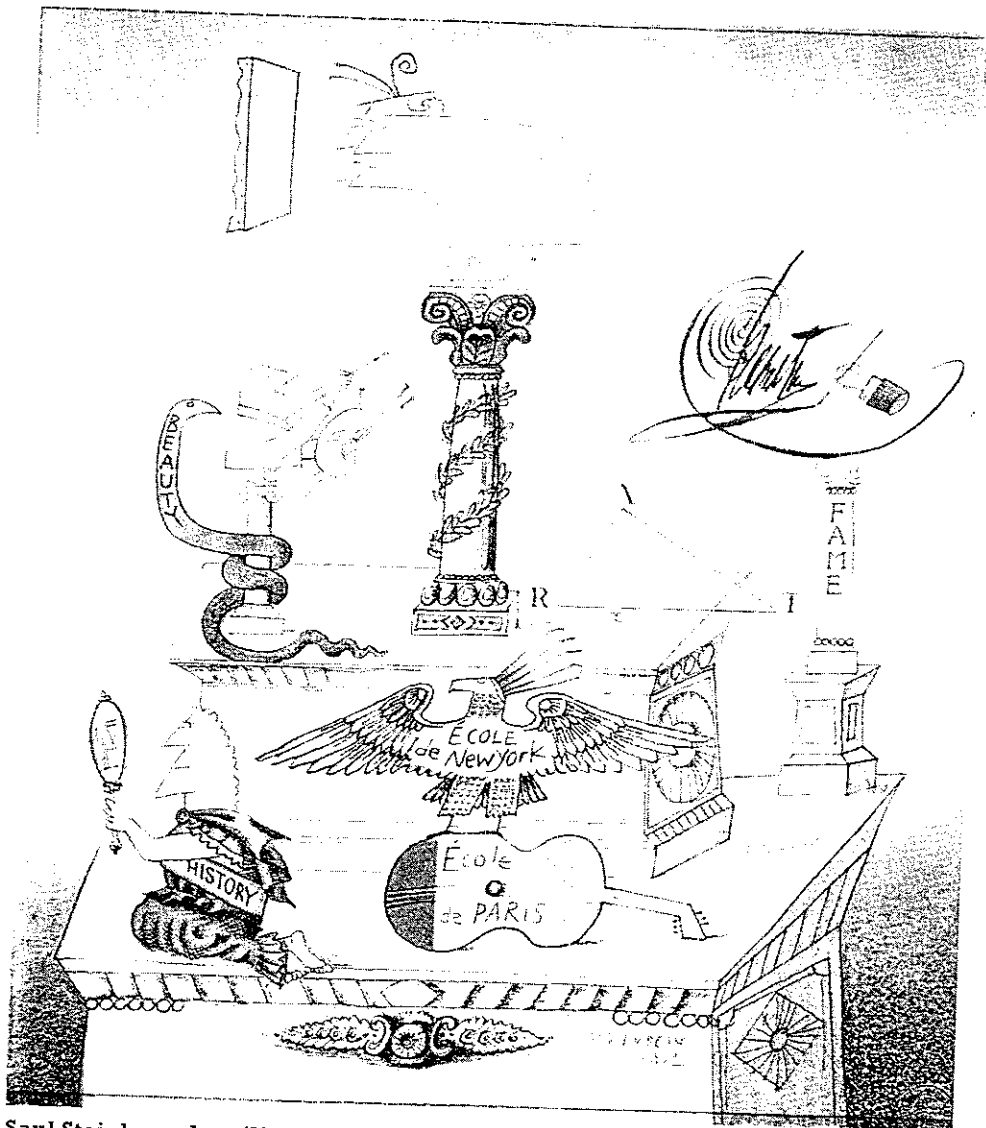
vent-elles expliquer à la fois ce qui est général et ce qui est particulier? Toute psychologie vraiment scientifique devrait se poser ces questions, si bien que, à plus ou moins long terme, toute la psychologie devrait être interculturelle.

Je vais illustrer brièvement cette approche par rapport à la psychologie clinique et au développement cognitif

## Psychologie clinique

La psychanalyse, la psychiatrie et la psychologie clinique, dans les théories comme dans les applications, sont marquées par les conceptions occidentales de la personnalité et de la famille. Pour le psychologue clinicien, il est important de se rendre compte qu'il y a, dans les différentes cultures, des conceptions différentes du normal et du pathologique, de la maladie et de la santé, du public et du privé, du laïc et du sacré; ces conceptions sont en général cohérentes avec l'ensemble du système culturel et vont de pair avec des coutumes et des conventions qu'il est bon de connaître et de respecter si on veut assurer une communication interculturelle efficace. Bien entendu, le psychologue ne pourra pas connaître toutes les sociétés et toutes les coutumes; l'information ethnographique peut être utile, mais n'est pas toujours une source sûre, puisque les sociétés ne sont jamais homogènes et évoluent sans cesse. Mais il est utile de bien prendre acte du fait que d'autres cultures ont également leurs théories complètes de la personnalité, de la psychopathologie et de la thérapie.

Pour illustrer ce fait, on peut citer le modèle de la personnalité africaine qui présente une théorie cohérente du développement normal, de la pathologie, du diagnostic, et de la thérapie. Le modèle n'est, certes, pas utilisable



Saul Steinberg: le milieu culturel en Europe et en Amérique du Nord

ture. Dans les sociétés occidentales, la nature est là pour être utilisée, dominée, exploitée, par le développement de la science et de la technologie. Cela implique une croyance dans le progrès, conçu comme développement économique, la production, l'efficacité, la gestion, d'où les valeurs attachées au travail. Dans les valeurs de notre société, il y a

thodes par ce système de valeurs particulier. L'une des tâches que se donne la «psychologie interculturelle» (Bril & Lehalle, 1988; Segall, Dasen, Berry & Poortinga, 1990; Berry, Poortinga, Segall & Dasen, 1992<sup>21</sup>) est de permettre à la psychologie de faire la démarche d'une analyse épistémologique critique informée par la recherche empirique comparative, et de se débarrasser ainsi de son ethnocentrisme. Ainsi, la psychologie interculturelle questionne sans cesse la psychologie générale: Les théories prétendues universelles le sont-elles vraiment? L'a-t-on vérifié empiriquement dans des sociétés très différentes? a-t-on suffisamment tenu compte des variables culturelles? ces théories peu-

Pierre R. Dasen est Professeur ordinaire en approches interculturelles de l'éducation à la Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Éducation de l'Université de Genève. Il a fait ses études de psychologie à Genève et en Australie.

«Erfahrungen aus der Praxis» hieß das Motto der **Brixener Tage** für Psychologinnen vom letzten Jahr. Über die Tagung ist nun eine Publikation erschienen. Die Artikel behandeln Themen wie psychologische Hilfe bei

- Selbstmordgefahr,
- Beratung von Suchtkranken,
- kommunaler Frauenförderung,
- Schwangerschaftskonfliktberatung
- Konsumententest von Beratungsstellen

Herausgeber ist die Arbeitsgemeinschaft Deutschsprachiger Psychologinnenverbände

Zum Preis von 24,80 DM ist das Buch zu bestellen bei:

Deutscher Psychologen-Verlag  
Heilsbachstrasse 22  
D-53123 Bonn

el quel par le clinicien qui ne partage pas l'ensemble des signifiants culturels avec son client, mais sa compréhension peut amener le psychologue à rester modeste et prudent dans l'emploi de ses propres théories et pratiques, et à reconnaître l'efficacité de certaines thérapies dites traditionnelles, même s'il ne réussit pas à les réinterpréter dans son propre système. Les thérapeutes travaillant dans des situations interculturelles peuvent faire intervenir des pratiques tirées directement du système culturel de leurs clients, système qu'ils respectent sans nécessairement s'y adhérer (Nathan, 1988, 1994).

## Le développement cognitif

Dans le domaine cognitif, on peut résumer ainsi les résultats des recherches interculturelles empiriques (cf. Segall et al., 1990; Dasen, 1993): il y a universalité des processus cognitifs fondamentaux (au niveau « profond » de la compétence), mais diversité culturelle dans la façon dont ces processus sont utilisés par rapport à des contextes particuliers (au niveau de la « surface », des performances). Mais les données qui proviennent des recherches interculturelles ne sont la plupart du temps pas prises en compte, ou pas prises au sérieux, parce que la recherche de laboratoire (que ce soit de psychologie expérimentale ou différentielle) vise autant que possible à isoler l'individu de son contexte pour chercher à atteindre des processus « internes ».

L'école socio-historique (à laquelle on pourrait rattacher des auteurs comme Vygotsky, Cole, Lave, Rogoff, Perret-Clermont, etc.) oppose à ces conceptions le contextualisme et le constructivisme social, qui permettent de mieux intégrer les aspects universels et la diversité culturelle.

Qu'en est-il de Piaget et du stade formel? On ne peut nier que la théorie de Piaget est marquée par l'évolutionnisme de son époque, l'absolutisme, et surtout le rationalisme. L'importance attachée au raisonnement du stade formel est sans aucun doute un trait marquant non seulement de notre société mais d'une époque particulière de son histoire. La démarche scientifique hypothético-déductive, considérée par Piaget comme stade ultime du développement cognitif, n'est pas ce qui est valorisé et considéré comme la marque de l'âge adulte dans d'autres sociétés, ni même, à l'intérieur de la nôtre, dans les classes sociales qui n'ont pas largement accès aux études supérieures. Les études em-

piriques ont d'ailleurs démontré que le raisonnement formel était, paradoxalement, ni décontextualisé ni généralisable, et certainement pas universel.

Il conviendrait donc de déterminer, en premier lieu, quel est le stade final valorisé dans chaque société, puis d'étudier le développement vers ce but. C'est ce que Dasen et al. (1985) ont fait chez les Baoulé en étudiant le concept de n'glouèlé, qui correspond à ce que nous appelons « intelligence », mais comporte une forte composante sociale. En reprenant la même étude dans une société rurale en Suisse, nous avons constaté que cette composante était nettement secondaire par rapport au côté cognitif, « technologique », même si elle apparaît pourtant comme une dimension groupale davantage chez les personnes âgées et chez les agriculteurs que chez les jeunes et les non-agriculteurs (Schurmans & Dasen, 1991).

De la définition qu'on donne à l'intelligence dépend, bien entendu, sa mesure. Les psychologues ont maintenant largement reconnu le fait que les tests de QI et autres instruments psychométriques doivent être adaptés et validés pour chaque groupe socio-culturel et chaque classe sociale, si l'on veut éviter les discriminations et les abus qui ont été largement dénoncés aussi bien en Europe qu'outre-Atlantique. Il est étonnant de voir comment l'utilisation raciste du QI resurgit systématiquement; après la controverse des années '70, on pensait les thèses de Jensen et de Eysenck enterrées, or voici qu'elles renaissent, outre-Atlantique, dans les écrits pseudo-scientifiques de Herrnstein & Murray (1994).

Dans la mouvance de la psychologie interculturelle, de nombreuses réflexions ont porté sur les questions de psychométrie dans des contextes culturels différents ou par rapport aux populations migrantes. Les recherches empiriques ont, en particulier, montré que les tests indépendants de la culture (« culture-free » ou « culture-fair ») n'existaient tout simplement pas. Même les tests non-verbaux, plus faciles à administrer puisque les consignes sont souvent assez simples, sont en fait marqués par des sous-entendus culturels.

La non-universalité des performances aux tests non-verbaux est attestée par de nombreuses études empiriques. Par exemple, les résultats au test non-verbal des Matrices Progressives de Raven, loin d'être indépendants de la culture, sont en fait liés à la fois à des variables éco-culturelles et d'acculturation.

Cela n'empêche pas, bien entendu, d'utiliser de tels tests; tout dépend de l'interprétation que l'on donne aux résultats. Même s'ils ne sont pas culturellement adaptés ils peuvent donner des indications valables sur le degré d'acculturation, en particulier par rapport à notre système scolaire, et utilisés cliniquement, ils peuvent fournir des indications intéressantes pour mieux aider l'élève à s'adapter à notre culture scolaire. De même, une pédagogie compensatoire peut être fort utile et efficace pour induire les élèves d'origines culturelles différentes à accepter les normes de nos institutions et à acquérir les procédures qui y sont valorisées. Mais il faut se

rendre compte qu'elle relève d'une politique d'assimilation plutôt que d'intégration, et qu'une pédagogie compensatoire n'est pas une pédagogie interculturelle: au lieu de respecter des différences, il s'agit de compenser des déficiences (voir également Segall et al., 1990; Dasen et al., 1991).

De toute évidence, il y a encore beaucoup de chemin à faire pour éliminer l'ethnocentrisme de la psychologie, et sans doute est-ce difficile sinon impossible. La psychologie interculturelle elle-même n'en est pas à l'abri, loin de là, mais elle permet une certaine décentration. La psychologie scientifique, de même que la psychologie clinique, ont besoin d'être remises en cause. Sans provocation, sans regard externe, la psychologie risque bien de rester ethnocentrique. ●

### Bibliographie

- Berry, J.W., Poortinga, Y.H., Segall, M.H. & Dasen, P.R. (1992). *Cross-cultural psychology: research and applications*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Brill, B., & Lehalle, H. (1988). *Le développement psychologique est-il universel? Approches interculturelles*. Paris: Puf.
- Dasen, P.R. (1993). Schlusswort. Les sciences cognitives: Do they shake hands in the middle? In J. Wassmann & P. R. Dasen (Eds.), *Savoirs quotidiens. Les sciences cognitives dans le dialogue interdisciplinaire* (pp. 331-349). Fribourg: Presses de l'Université de Fribourg.
- Dasen, P.R., Demebele, B., Ettien, K., Kabran, K., Kamagate, D., Koffi, D.A. & N'Guessan, A. (1985). N'glouèlé, l'intelligence chez les Baoulé. *Archives de Psychologie*, 53, 293-324.
- Herrnstein, R.J., & Murray, C. (1994). *The bell curve. Intelligence and class structure in American life*. New York: Free Press.
- Kim, U., Triandis, H.C., Kagitcibasi, C., Choi, S.-C., & Yoon, G. (Eds.) (1994). *Individualism and collectivism. Theory, method, and applications*. Thousand Oaks, CA: Sage.
- Nathan, T. (1988). *Le sperme du diable. Eléments d'ethnopsychothérapie*. Paris: P.U.F.
- Nathan, T. (1994). *L'influence qui guérit*. Paris: Odile Jacob.
- Preiswerk, R. & Perrot, D. (1975). *Ethnocentrisme et histoire. L'Afrique, l'Amérique indienne et l'Asie dans les manuels occidentaux*. Paris: Anthropos.
- Sampson, J.E.E. (1977). *Psychology and the American ideal*. *Journal of Personality and Social Psychology*, 35, 767-782.
- Sampson, J.E.E. (1981). *Cognitive psychology as ideology*. *American Psychologist*, 36, 730-743.
- Schurmans, M.N. & Dasen, P.R. (1991). *Social representations of intelligence: Côte d'Ivoire and Switzerland*. In M. von Cranach, W. Doise & G. Mugny (Eds.) *Social representations and social bases of knowledge* (pp. 144-152). Bern: Lang.
- Segall, M.H., Dasen, P.R., Berry, J.W. & Poortinga, Y.H. (1990). *Human behavior in global perspective: An introduction to cross-cultural psychology*. Boston: Allyn & Bacon.

### Notes

Cet article est basé sur un chapitre avec le même titre, paru dans REY, M. (Ed.) (1993) *Psychologie clinique et interrogations culturelles* (pp. 155-174). Paris: L'Harmattan/CIEMI.

Adresse de l'auteur: FPSE, Université de Genève, 9 rue de Drize, 1227 Carouge.

On trouvera dans ces manuels les données empiriques et les références qui justifient les affirmations que je fais dans cet article, et qu'il n'a pas été possible de répéter toutes ici.